

La Musique Mécanique.

Quelques journaux annoncent que, le mois prochain, dans un de nos grands concerts symphoniques, un concerto de piano sera exécuté au moyen d'un instrument mécanique.

Ces sortes de machines se sont beaucoup multipliées depuis quelques années et, il me plaît de le reconnaître, beaucoup perfectionnées. Elles rendent des services, que je veux croire inappréciables, aux personnes qui, sans posséder une technique suffisante, désirent se donner l'illusion d'être pianistes. Illusion bien factice, d'ailleurs, comme toutes les illusions. Ces exécutions stéréotypes, au moyen de manivelles et de papiers perforés, demeurent malgré tout misérablement sèches et rigides ; on y peut sans doute régler les mouvements et même les nuances, mais en bloc, tout d'une pièce, et sans cette souplesse infinie que permet le toucher direct des doigts sur le clavier. Ce défaut doit s'accroître ; j'imagine, lorsqu'au lieu de jouer en solo, un instrument mécanique de cette nature collabore avec un orchestre ; cette collaboration exige en effet, de la part d'une virtuose, une attention toujours en éveil pour équilibrer la sonorité de son piano avec celle du *tutti*, accentuant ici une basse, là au contraire colorant un trait ou un trille aigus, etc. C'est à quoi la mécanique ne saurait atteindre.

L'expérience que l'on nous annonce ne pourrait donc, *a priori* et en tout cas, offrir un caractère artistique. Toute société de concerts, digne d'estime, devrait refuser de s'y prêter en public et à une séance soi-disant musicale. Il ne peut s'agir ici, cela est manifeste, que de réclame et de publicité : une association symphonique s'abaisserait et se déconsidérerait en dissimulant sous les apparences d'un concert normal une affaire de ce genre.

À supposer qu'elle s'y ravalât, il participerait au public de montrer qu'il n'est pas dupe et de protester, soit par l'abstention, soit par d'autres moyens moins silencieux. Il y a une dizaine d'années, nos grands concerts virent se déchâner la guerre des concertos ; guerre absurde tant qu'elle s'attaquait à une forme d'art ; guerre justifiée s'il eût été prouvé que la fréquence des concerts sur les programmes fût destinée surtout à favoriser des facteurs de pianos. Or, la preuve serait faite d'avance si, au piano ordinaire, joué par un artiste, se substituait un piano mécanique, actionné par quelques boutons, leviers et manettes...

Si, d'ailleurs, le public supportait sans broncher cette sorte d'injure à son goût, il y a une autre catégorie de gens qui, sous aucun prétexte, ne devrait s'en ar-

ranger : ce sont les musiciens. Il y va, soit de leur dignité si, comme je le crois, les instruments mécaniques sont condamnés à une irrémédiable infériorité, soit de leur intérêt, dans l'hypothèse où ces instruments devraient jamais se perfectionner au point de rendre les autres inutiles. Les musiciens d'orchestre sont constitués en syndicat ; cette association impose parfois aux directeurs de concerts ou de théâtres des conditions extrêmement rigoureuses, dont quelques-unes me semblent déraisonnables et inadmissibles ; et les directeurs en passent tout de même par les exigences du syndicat. Que ce syndicat s'oppose, de toutes ses forces et par tous ses moyens — la grève comprise — à l'introduction d'instruments mécaniques sur l'estrade des concerts, où jusqu'ici paraissaient seulement des instruments ordinaires, il n'y aura qu'une voix parmi les musiciens, parmi les critiques et parmi les amateurs, pour l'encourager dans sa protestation et, au besoin, pour le soutenir dans sa rébellion.

JEAN CHANTAVOINE.

Libres Propos

LA CRUE DU LA

Ce n'est pas la Seine qui monte, en l'automne 1913, c'est le diapason. Le cri d'alarme fut poussé, en 1911, par notre confrère Boschot dans l'*Echo de Paris*. À cette époque le *la* qui habituellement atteint 870 vibrations, en comptait déjà 892, et la dernière expérience a donné près de 900. Où s'arrêtera-t-il ?

La question mérite examen car cette crue a des conséquences que certains jugent graves. Déjà les cantatrices cherchent au fond de la poitrine l'*ut* qu'elles ne trouvent plus. Quant aux musiciens d'orchestres, ils augmentent leur outillage — selon leur instrument — de cordes et peaux renforcées, de becs rétrécissables, de coulisses doubles, d'anches cornées, de « boëaux » superposables, etc., etc... Evidemment cela va faire marcher le commerce et, ce qui n'est pas à dédaigner à l'approche du jour de l'an, fournir des idées de cadeaux aux donateurs perplexes. Mais, la musique y trouvera-t-elle son compte ? Groyez-vous que les chefs d'orchestre puissent — en donnant pour base de l'accord un *la* trop élevé — ajouter du piquant, de l'imprévu, de l'attrait aux sempiternelles productions ancestrales figurant aux programmes, et donner une sorte de palliatif à la fréquence des exécutions qui agit sur la sensibilité publique à la façon d'un éteignoir... ? Groyez-vous aussi que, par ce même procédé, ils fournissent plus de relief, de couleur, d'éclat aux compositions des jeunes ? Leur talent, leur fidé-